

Sept fois sept est égal à quarante-douze

« Je serai le premier, vous verrez ! » À bien se souvenir, Noé n'avait jamais apostrophé ainsi un professeur devant toute la classe. « Oh mais tu sais, j'en serais ravi ! » lui répondit-il avec un sourire amusé. Tous les élèves rirent. Cette phrase n'était pas très drôle mais la révérence de ces jeunes pour Monsieur Mastirner savait les rendre béats d'admiration. « Reprenons ! » L'enseignant de mathématiques se retourna vers son tableau et reprit sa démonstration. Tandis que les stylos entamaient leurs symphonies sur les feuilles Oxford, Maxime chuchota à Noé : « Toi, premier... ? On va bien se marrer. » Il pouffa tel un hérisson. Monsieur Mastirner, avec les oreilles aiguisées d'un chat, calma ce tremblement dans les fourrées de sa salle. « Maxime, n'accablez pas votre camarade, il ne faut jamais réfréner l'ambition. » La classe ne put s'empêcher de rire de nouveau. Disons que cette fois-ci, le petit tacle du maître à l'apprenti apparaissait limpide. Noé ne répondit rien et tous les élèves s'attelèrent à nouveau à leurs grattements. Il allait devoir être premier, quelle qu'en soit la manière !

Pour le dire rapidement, Noé était un élève lamentable en mathématiques, dès l'instant où la discipline s'avisait d'intégrer des lettres à l'ensemble déjà vaste qu'elle proposait de nombres et de chiffres, il abandonna tout à fait. Cette période venue, l'élève n'obtint aucune note dépassant le 9 sur 20. Sa mère pourtant avait bien tenté de le faire travailler le soir, elle qui fut une élève studieuse sa jeunesse durant. Désormais en terminale, la moyenne de Noé flirtait souvent avec zéro. L'enseignant s'exclama tel Archimède. « Voilà ! $X = Y$ ». Sa craie traça un grand trait sous le résultat. « Je vais vous distribuer des photocopiés pour le devoir maison. Il est à rendre pour le lundi 24 avril. » Monsieur Mastirner donna le paquet de feuilles à la fille du premier rang et celle-ci fit passer la marchandise à tous les clients dans une vitesse record. Noé tomba quasiment à la renverse en voyant tous les signes grecs inconnus que comportaient ces exercices. « Oh bordel, dans quelle merde je me suis mis... » murmura-t-il tandis qu'il rangeait ses cahiers dans son Eastpak. Une fois son sac sur le dos, il rentra chez lui pour s'atteler à son devoir. Devant son bureau, il ne put même pas comprendre la consigne tant cette dernière était alambiquée et questionnable. Pour se consoler avant de travailler, Noé se lança une petite partie de League of Legends, accompagnée d'un Red-Bull et d'un Mars, histoire de se donner du tonus. Trois heures et cinq *games* plus tard, il se considéra suffisamment fatigué pour aller se coucher. Le lendemain étant un samedi, il s'adonna à son activité préférée : trainer avec son pote Maxime sur le parking du supermarché. Ils burent une *flash* de William Peel tout en fumant des clopes volées à la mère de Noé. Il expliqua à son ami ses déboires en mathématiques et il

ne fut d'aucune aide. Le dimanche qui survint après cela, il ne réussit à rien faire d'autre que de jouer à l'ordinateur, même s'il réalisait une très bonne série de victoires sur son MOBA. En début de semaine, son corps frissonnait à l'idée de devoir travailler sur son devoir ; la mauvaise nouvelle tomba comme une consolation tragique, une incompréhension sur la date de rendu du DST de Monsieur Mastirner lui fit réaliser qu'il devait le rendre le jour-même. N'ayant pas produit un seul calcul, la restitution devint impossible. Son enseignant lui colla pour ce manquement la belle note circulaire de zéro, adoubee d'un commentaire en pattes de mouches indiquant : « Ça commence bien ! ». Noé n'en croyait pas ses yeux, la place de premier s'envolait déjà ; il n'était pas très bon en mathématiques apparemment mais il semblait bien que sa chance s'amenuisait au fur et à mesure que les mauvais résultats s'amoncelaient. Ce zéro était le premier clou dans son cercueil. Furieux, le post-adolescent claqua la porte de sa chambre et s'attela à réviser avec hargne.

C'est alors qu'il se mit à l'œuvre ; d'abord pour bien comprendre cet exercice, il devait se renseigner sur un mathématicien en particulier et découvrir la vie de Leonardo Fibonacci. Noé lut un bon moment durant la biographie du scientifique sur Wikipedia, d'autres choses aussi, une brève révision de la composition de la fameuse *suite*, de l'ordre de parution de ses traités et de ses dates de vie. Fin-prêt pour le contrôle, en somme.

Le jour-J, devant sa feuille d'examen, Noé fut pris d'une énorme bouffée de chaleur en voyant les signes abscons qui parsemaient l'interrogation ; tout un tas de lettres grecques, des fractions contenant des équations en dénominateur et autres joyeusetés. Cela était tellement trop qu'il tomba presque dans les pommes et prit de panique, il griffonna sur sa feuille toute la vie de Fibonacci en guise de réponse au premier exercice. Sa tâche une fois achevée, sa feuille de brouillon lui servit à faire des dessins et à écrire un petit poème très simple ; n'ayant plus d'idée d'artiste, son regard se perdit dans la classe et il admira les fesses de sa voisine de devant. L'adolescente concentrée à répondre avec exhaustivité laissait admirer sa plastique sans même se soucier des regards indiscrets ; elle ne pouvait pas imaginer qu'un de ses camarades s'ennuyait fermement juste derrière elle. L'heure achevée, le professeur Mastirner ramassa les copies et Noé entretint l'espoir d'obtenir quelques points grâce à sa biographie complète du célèbre mathématicien italien. Il n'en fut évidemment rien lors du rendu huit jours plus tard et la note de zéro lui fut à nouveau décernée. Son voisin Maxime lisait la copie de Noé en s'esclaffant. Un énorme signe H.S barrait toute la feuille et un message en lettres capitales indiquait : « VOUS N'ETES PAS EN HISTOIRE ! ».

– Il t'a défoncé le prof ! Tu vas être premier de rien du tout !

La note de Maxime était glorieuse en comparaison, il frimait avec son 7/20 ; en même temps, il revenait de loin. « En tout cas, j'ai géré perso, j'suis refait. » Il contempla son sept et se désola d'une erreur bête qui lui faisait perdre deux points. « Pas grave, si au prochain j'ai vingt, ça me fera dix de moyenne, n'est-ce pas ? » demanda Noé

– Whouah, j'pense pas, frerot ... T'es nul en maths toi.

Noé fourra sa copie dans son sac à dos et prit quasiment le chemin de chez lui en courant. Il se devait absolument de travailler pour la prochaine composition de mathématique. Dans sa chambre, il fouilla partout et trouva un livre de Blaise Pascal. En le feuilletant, il lut deux ou trois maximes rapides et fut enchanté : « *Ceux que nous appelons anciens étaient vraiment nouveaux en toutes choses* », « *Il y a deux sortes d'esprit : l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse* » et « *Il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose* ». Il referma le livre et le balança avec rage vers la bibliothèque en gueulant seul dans sa piaule : « Et merde ! Ce type aussi était une merde en maths ! Poète à la con ! ». Il s'affala sur son lit et se mit à sangloter. Les premières larmes passées, il se représenta un portrait de lui, en guenilles dans la rue, une pancarte misérabiliste à la main, tel un véritable loqueteux, sans baccalauréat, sans décapotable, sans rien. Cette vision le pétrifia d'effroi et Noé se précipita sur son ordinateur pour se renseigner sur les mathématiques. Il apprit la dénomination de pleins de théorèmes et leurs utilités. Pendant deux jours, il révisa intensément la discipline en épluchant chaque recoin du Wikipédia sur le sujet. En revanche, il n'additionna aucun chiffre avec un autre lors de ces pérégrinations.

Afin de se détendre après ce dur labeur, il prévoyait de retrouver à nouveau Maxime sur le parking du Carrefour pour shooter des canettes avec des cailloux. Les boîtes d'aluminium alignées en une rangée parfaite, ils lançaient les roches dessus dans une sorte de chamboule-tout. A chaque fois que l'un des deux compétiteurs manquait sa cible, ils se devaient de boire une gorgée de whisky bon marché. Noé fit valser une canette grâce à un tir d'une précision redoutable. « Pouah, en plein dedans ! ». Maxime but une lampée simplement pour le plaisir. « Il arrive quand ton dealos ? »

– Ça devrait pas tarder, il m'a dit : *jariv biento tkt*.

Noé montra l'écran de son téléphone en preuve de sa bonne foi, le contact avec lequel il échangeait ces messages se nommait *Bail Abdel*. Ils shootèrent deux ou trois autres pierres avant que le dealer ne se pointe sur le parking dans une Audi A1 aux vitres teintées. Le conducteur écoutait une grosse musique de rap faite d'une instru dite *trap*, les vitres ouvertes en grand. Il descendit de la voiture tout en laissant le moteur en marche. En s'avançant vers eux, il lâcha un : « Ça va ou quoi, les frerots ? »

Les deux amis checkèrent le dealer. « Il vous fallait quoi ? »

– Rien de fou, un petit vingt balles de weed, on a pas plus.

– J’vais vous chercher ça.

Il retourna dans l’habitacle de l’Audi et en ressortit avec trois pochons différents. « Choisissez-en un qui vous semble fair-play. » Noé tâta les trois paquets mais il semblait tous similaires, il ambitionnait principalement de ne pas perdre la face. Au bout de trente secondes, il choisit au hasard. « Azy, j’vais te prendre lui. »

Maxime lui fila un billet de dix, Noé se devait de financer le reste du montant. Il n’avait que de la monnaie et un cinq euros. Il commença à compter ses pièces pour faire l’appoint. Parmi la grosse poignée de ferraille qu’il abritait au cœur de sa paume droite, il assembla la somme dans celle de gauche avec une grande lenteur.

Abdel refit le calcul très rapidement et l’apostropha avec agacement. « Wesh, il manque 1 balle, t’es un fou toi. Tu sais pas compter ou quoi ? Tu prends trois piges en plus, c’est zinzin ! »

– J’sais très bien compter, arrête-toi. Genre t’es fort en maths.

Il donna une autre pièce d’un euro au dealer. « Cimer, pototo. C’est mieux. » Il fourra l’argent dans la poche de son jogging et refit le compte des centimes de Noé avec une moue à la Tony Montana. « Bien-sûr, qu’j’suis fort en maths, j’suis un pro même. Il faut pour faire ce métier, t’as cru quoi ? »

– C’est quoi une intégrale alors ? interrogea Maxime dubitatif.

– Azy t’es un ouf toi, lâcha Abdel, mort de rire. Bon allez, vas-y, je te le dis, parce que j’sens que t’es un bon. Une intégrale, c’est une dinguerie pour calculer l’aire sous une courbe, pototo. Y’a deux types, définies et indéfinies. C’est un peu comme si tu voulais mesurer l’espace entre le toit d’une baraque et le sol, tu vois ? Grave frais à faire au bahut ça, j’kiffais. T’as vu, j’connais. Carré dans l’axe ou quoi ? Et crari, on croit que c’est un truc de binoclard de merde mais les meufs, elles kiffent de fou quand tu connais les bails smart et tout, j’t’jure. »

Maxime n’en revenait pas. Abdel affichait un sourire triomphant qui témoignait de sa complète fierté à posséder ce savoir technique. « Ma parole, j’crois bien qu’c’est ça le bordel. D’où t’es dealer et tu connais des trucs comme ça ? »

– J’sais pas gros, c’est frais les maths, avoua-t-il. Azy, j’m’me tire, j’vais pas vous donner un cours, vous êtes des grands baisés.

Il remonta dans sa voiture, monta le volume de sa musique de Kaaris à plein volume et quitta le parking dans un crissement de pneus. On sentait l’odeur de l’embrayage dans l’air tandis que l’Audi s’éloignait de Noé et Maxime. Ils se regardèrent encore abasourdis devant la science de

ce vendeur de rêves narcotiques. « Même le dealer, il te défonce en maths, ça m'explose gros. »
railla Maxime.

– Ferme ta gueule un peu. J'en reviens pas, putain. C'est un délire, en fait, y'a que les Segpa qui puent la merde comme moi.

Noé devenait rouge de honte ; il n'était vraiment bon à rien. Ils s'assirent sur un bloc de béton servant à empêcher les gitans d'installer leur campement pour y rouler un joint très chargé. Maxime inhala avec extase la fumée du psychotrope. « Pourquoi tu prends pas des cours un peu ? Genre avec Solène ? Elle est fraîche en plus. Si tu la chope, tu peux faire d'une pierre deux coups. »

– Ouais, j'avoue grave bonne idée ça, répondit Noé tout en prenant une grosse bouffée sur le pétard. Tu crois que si je me défonce genre bien-bien avant le contrôle, j'peux cartonner ? Baudelaire, il se défonçait de malade et c'était un génie askip. Un mathématicien de ouf à l'ancienne.

– C'était pas un matheux gros, il écrivait des trucs de fragiles avec des oiseaux. T'écoutes pas en français, non plus ?

– Pas de fou j'vais pas te mentir. J'sais déjà écrire.

Maxime se leva pour récupérer la bouteille de whisky et prendre une gorgée. Il la tendit à Noé qui avala une lampée à la façon d'un cow-boy. « Ah... Gros, j'vais faire le truc que t'as dit avec Solène. Pas pour la pécho mais pour cartonner au contrôle. Comme ça, Mastirner aura bien le seum si j'ai dix-huit, ce gros bouffon. »

– Arrête deux minutes, il serait refait le gars. Il veut qu'on réussisse, c'est pas un fils de pute.

– Il me balance toujours des piques, c'est un malade, il m'aime pas j'crois.

– Te victimise pas, sale crevure.

Il écrasa la fin du cône sous ses New-Balance et lança : « Vas-y, j'm'arrache. Ma daronne va me niquer si je rentre trop tard. Garde le pochtar, mais encule pas tout, fais pas le bâtard. » Il fit un rapide check à Noé et entreprit son périple en dodelinant sous l'effet des substances. Malgré l'avertissement de Maxime, il se roula un second joint. Il fumait tout seul en réfléchissant à son plan d'action pour relever son niveau en mathématique, l'option Solène semblait bonne.

Dans la continuité de trois jours de glandouille chez lui et en classe – dont un cours de mathématiques particulièrement pénible où il s'était endormi en posant son visage sur le revêtement doux de son hoodie – il demanda un coup de main pour apprendre à Solène. Parfaitement au fait de la qualité scolaire de cette dernière, il ne doutait pas qu'elle serait à

même de le faire progresser avec une vitesse fulgurante, cette fée aurait tout le loisir de lui faire découvrir des zones cachées de sa cervelle d'où jaillirait le génie du calcul. Dans la foulée d'une petite discussion construite autour de formalités et d'émojis, elle accepta avec entrain la proposition ; Noé en fut comblé. Son impatience devenait irrésistible au fur et à mesure qu'avancait la date fatidique de la première leçon ; de plus, un mentorat provenant d'une jolie jeune fille se montrerait, à n'en pas douter, aussi agréable pour les yeux que pour les méninges. On utilise souvent la formule galvaudée *allier l'utile à l'agréable* mais dans ce cas très précis, elle était idoine.

Il sonna au 8 rue Aristide Briant comme l'indiquait les instructions de Solène et fut pris d'une légère panique à l'idée que cette maison soit celle d'une autre, il entrevoyait déjà le tracas qu'il aurait à expliquer sa nullité algébrique ainsi que son besoin de voir une préceptrice. Il n'en fut, fort heureusement, rien. Le père de la brillante élève l'accueillit avec bonhomie avant de le faire rentrer, sans oublier de lui proposer quelque chose à boire. Noé accepta de prendre un café, bien que non amateur de cette boisson trop amère, il se disait qu'elle serait un bon stimulant à son envie de connaissance. Solène entra dans la cuisine et lui offrit un sourire sincère. Dans la suite d'un échange croisé avec les deux hommes, elle lança un : « On s'y met ? ». Noé opina du chef, termina son arabica d'un trait et lui emboîta le pas en direction de la chambre. Ils s'assirent devant le bureau et elle l'interrogea sur le chapitre qu'il voulait revoir. « Je n'en ai absolument aucune idée, à vrai dire, il faut apprendre quoi pour le prochain contrôle ? »

– On pourrait peut-être revoir les logarithmes népériens.

– Le nom fait compliqué, ça doit être chaud. Si tu penses que c'est une bonne idée, allons-y.

La petite professeure entreprit donc une explication incompréhensible pour le pauvre Noé, son expression témoignait de la confusion intense que suscitait cette leçon dans son esprit en friche. Il avait l'impression d'être un jeune dandy parvenu écoutant une leçon de piano dans le salon d'une grande dame ; tout semblait parfaitement à sa place mais dès lors qu'il eut fallu poser ses mains sur les touches rien ne pouvait s'échapper d'autre qu'une cacophonie brouillonne. Solène voyait la détresse qui s'échappait de ce visage confus et posa délicatement sa douce main sur le genou de Noé avant de dire : « Tu m'as l'air un peu perdu, ça va aller ? ». Dans un instant de panique et pour ne pas perdre la face devant cette impressionnante érudit, il déposa sa paume sur la sienne avant de lancer avec l'aplomb de la détermination qu'il se devait - en insistant sur cette notion de *devoir* - de maîtriser les mathématiques ; dans son élan, il ajouta qu'il en allait de son honneur, de celui de sa famille, de la France presque et pourquoi pas de Dieu lui-même. Il aurait invoqué tout le panthéon des choses nobles pour bien montrer sur quoi

reposait sa soif de savoir. Tandis qu'il voulait fermer l'envolée et retirer sa main pour se remettre à la tâche, Solène raffermi son emprise. Dans un geste instinctif, et pour échapper à l'échec aussi, il lui sauta dessus afin de l'embrasser à la façon d'un chien qui se régale d'un bifteck. Elle n'eut aucun geste de retrait, et accepta cette volonté masculine abrupte avec toute la grâce dont les jeunes filles sont capables. Lors de ce baiser, il caressait son dos avec vigueur, et palpait les bretelles de son soutien-gorge à travers son chemisier. Solène le saisit tout à fait par la nuque pour sentir les palpitations dans son cou noueux, ravie de voir l'excitation qu'elle suscitait. Elle décolla la bouche de Noé de la sienne et lui dit dans les yeux : « Toi aussi, ça fait longtemps que tu me plais, je savais que cette histoire de maths n'était qu'un prétexte... J'adore la façon dont tu tiens tête à Mastirner, il peut être incroyablement rude quand il veut ! ». La confusion de Noé face à ces déclarations se lisait sur son visage. « Je veux vraiment apprendre les mathématiques ! »

– Je te crois, mon beau.

Elle se mit à l'embrasser de plus belle, avec une grande ferveur, un soudain entrain empreint de délicatesse et de finesse. Ils furent tous deux très surpris au moment d'entendre toquer à la porte et d'y distinguer une voix d'homme y dire : « Alors les tourtereaux, ça avance ? Vous voulez des petits gâteaux pour vous donner du courage ? ». Les deux jeunes amants lâchèrent prises et Solène lui répondit que tout allait bien, qu'ils n'avaient pas besoin de sucreries mais plutôt de concentration. Noé fut stupéfait par l'aplomb avec lequel elle répondait à son père. Ils s'installèrent sur le lit pour profiter plus tout à fait des corps de chacun. Noé put ploter la poitrine de Solène avec ferveur et l'adolescente lui montra son appréciation en riant comme une petite fille. Il faut dire que pour son âge, elle affirmait déjà des proportions de femme. À la fin de la session, Solène dit à Noé qu'elle se devait de le congédier, que cela paraissait suspect s'ils restaient enfermés dans la chambre pendant plus qu'une heure et demie. Il comprit sans problème cette équation. Devant la porte d'entrée du 8 rue Aristide Briant, tandis qu'il la regardait depuis le jardin, elle lui lança du haut de l'escalier « On refait ça quand tu veux ! Tu vas progresser vite à ce rythme ! ». Cette affirmation faite, Solène étouffa un petit rire de gamine coupable.

Le portillon franchit, sur la route de chez lui, Noé ne pouvait s'empêcher de penser qu'il n'avait rien appris durant cette leçon et sa frustration le plongea dans une grande rage. Il avait bandé avec tellement de vigueur que son sexe lui faisait mal ; on aurait dit que tout le sang dont son cerveau a besoin pour s'irriguer lors d'éventuelles réflexions intenses à venir resteraient en permanence bloqué dans son bas ventre. La vibration de son téléphone le fit sortir de sa rêverie, Maxime le questionnait sur son cours particulier. Il ne put que répondre : *Bordel on c'est*

embrassé mais j'ai rien appris sa m'énerve ! C'était une idée de merde... Il ajouta un smiley colérique pour exprimer sa colère. Son ami répliqua dans la seconde suivante. *Mdr bien ouèj t'as dead sa gros bg.* Son copain ne réalisait pas la catastrophe qui venait de se produire, le contrôle de Monsieur Mastirner allait se tenir dans deux jours et il ne savait rien ! Rien !

Complètement résigné par le sort, Noé n'eut même pas la force de discuter vraiment avec Solène qui pourtant n'attendait qu'une chose : une deuxième *leçon*. Il lui déclara vouloir se concentrer sur ses révisions - une affirmation fausse puisqu'il joua à League of Legends pendant ces deux journées - elle ne fit que s'enticher encore plus de lui ; comment ne pas fondre pour un jeune homme aussi beau que capable de refreiner ses pulsions pour parfaire son ambition ? Hélas, manger des chips en cliquant sur des interfaces de jeux-vidéos ne fait pas progresser en mathématiques, ni en français, ni en histoire, ni en aucune matière. Rien ne pouvait plus le sauver. Il devenait certain qu'il ne serait pas le premier de la classe à l'issue de ce trimestre ; et comble de l'ironie la promesse au trône se languissait de lui.

Le jour fatidique, sur la route du lycée, son humeur ombrageuse ne s'assortissait d'aucune des musiques disponibles dans Spotify, il tenta tantôt de la pop, du rap et de la techno mais ces mélopées agitées n'égayaient pas son spleen, il tapa maladroitement *blues* et y trouva une musique d'un certain J.B Lenoir qui chantait : *Vietnam, Vietnam, everybody's crying about Vietnam. Lord, if you can hear my prayer, please my help my brothers over in Vietnam.* Cette chanson tombait tout à fait à propos tant la sensation de Noé d'avancer vers le front s'intensifiait. Sa destination atteinte, il ne salua aucun de ses camarades, ne serra pas la main de Maxime, n'accorda nul regard à Solène et se dirigea droit vers la salle de classe pour y affronter son destin. Sa mine rappelait celle de Claus von Stauffenberg au moment de faire face aux pelletons du IIIe Reich pour avoir tenté d'assassiner le Führer ; empreinte d'une grande dignité. Il affichait le sourire léger de l'inesquivable fatalité lorsque le professeur fit passer les sujets parmi les élèves. En découvrant le polycopié, Noé demeura entièrement placide ; les exercices étaient bien sûr incompatibles avec son niveau de compétence mais cette donnée ne lui donna aucune bouffée de chaleur ou de stress. Ainsi, toute l'heure durant, tel un bonze cambodgien, il ne fit pas le moindre geste. Ce nirvana d'ignorance devenait son chakra, cette parfaite méditation de l'homme qui ne sait rien résonnait avec les espaces infinis qui effrayaient tant Pascal. Le bruit des stylos, le froissement des copies doubles, plus rien n'entraînait en écho avec ses sens ; pas même la généreuse plastique de Solène – qui d'une habilité toute féminine avait sélectionné la place devant Noé – ne furent à même de le sortir de son zen. Il était en osmose avec l'attente. Sa seule action durant toute la durée de l'examen fut d'écrire correctement son identité ainsi que la mention *Contrôle de mathématiques* en haut de la feuille.

L'épreuve terminée, sa journée fut douce et gaie, un léger soleil de début de printemps montrait le bout de ses rayons pour parfumer l'air du pollen des premières fleurs de la saison. Solène brillait à travers, tel un astre ou un ange, un être d'énergie cosmique capable de résoudre des équations si difficiles que même les grands maîtres grecs des temps anciens en auraient perdu leur latin. A la façon d'un gentilhomme viennois, Noé nourrissait des sentiments si forts, qu'il ne put s'empêcher de la faire valser comme sous un air de Mozart au moment de la pause. La jeune fille riait aux éclats de ces exubérances, incapable de comprendre sous quelle légèreté se trouvait désormais les épaules de son compagnon. La défaite actée, la pression retombe en soufflet et le sentiment délicieux du travail inaccompli s'accompagne toujours d'un nectar de déterminisme ; on va y chercher un peu de réconfort : « *c'était impossible* », « *je ne pouvais pas y arriver* », « *c'était écrit* » et ce genre de choses. Solène le regardait avec tendresse et ses lèvres prononcèrent ces mots : « Tu es si beau quand tu es heureux ! Mon Dieu, comme tu as dû assurer à ce contrôle ! ».

– Oh ! Si tu savais ! Je ne pouvais pas faire mieux, fais-moi confiance, répondit-il avec la voix apaisée d'un vieux sage.

Maxime qui regardait les deux amoureux une cigarette à la bouche les interrompit. « Et bah... J'aurais pas misé un centime sur toi... Perso, j'ai bien fait de la merde... Si j'ai 3/20, ça serait déjà un miracle. » Noé se retourna vers lui pour lui tapoter l'épaule avec empathie.

Une semaine de paix passa ainsi. Cette période dorée s'arrêta un funeste jeudi après-midi tandis que Monsieur Mastirner prononçait ces paroles terribles dans sa salle de classe. « Bon, je vais rendre les contrôles de la semaine dernière ». Il passait dans les rangs pour remettre à chacun sa copie sans aucun ordre particulier ; quand vint le tour de Noé, il lui remit sa feuille blanche avec l'évidente notation de zéro sur vingt et lui dit avec un sourire amusé : « Vous êtes en effet le premier élève de ma carrière à obtenir zéro de moyenne en participant à toutes les épreuves et ça, ce n'est pas *nul* ! ». Maxime regarda Noé avec étonnement avant d'exploser de rire. « Ah ! Mais t'as rien fait du tout pendant le truc en réalité mais bordel, t'es le meilleur, ça me fume. J'avais l'impression que t'allais taper 20/20. T'es le boss ! »

Après avoir rendu une poignée de copies dans l'autre partie de la salle, le professeur revint restituer sa note à Maxime et celui-ci s'exclama fort surpris : « 8/20 ! Bordel ! Je suis trop balèze ! Je vais grave *flex* devant mes darons ! Allez là ! ». Solène auréolée de son dix-huit se retourna vers Noé. « C'est pas grave, mon chaton, on va bien travailler ensemble et la prochaine fois tu auras une super note. T'es quand même trop fort ! »

Aussi lamentable qu'il fût tout le monde l'avait trouvé formidable, ce n'était à rien n'y comprendre. Les mathématiques sont injustes et illogiques ; à l'image de la vie finalement.